



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

52 | 2014

Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde - Permanences et ruptures du XVI<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (II)

---

# Les témoignages d'Ömer Seyfettin portés sur l'enseignement du français langue étrangère dans les écoles d'Istanbul au début du XX<sup>e</sup> siècle

Ertuğrul Efeoğlu

---



#### Electronic version

URL: <http://dhfles.revues.org/3578>

ISSN: 2221-4038

#### Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

#### Printed version

Date of publication: 1 June 2014

Number of pages: 83-90

ISSN: 0992-7654

#### Electronic reference

Ertuğrul Efeoğlu, « Les témoignages d'Ömer Seyfettin portés sur l'enseignement du français langue étrangère dans les écoles d'Istanbul au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 52 | 2014, Online since 02 August 2016, connection on 20 January 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/3578>

---

This text was automatically generated on 20 January 2017.

© SIHFLES

---

# Les témoignages d'Ömer Seyfettin portés sur l'enseignement du français langue étrangère dans les écoles d'Istanbul au début du XX<sup>e</sup> siècle

Ertuğrul Efeoğlu

---

- 1 Ma communication présentera un aperçu général de l'enseignement du français langue étrangère dans les écoles publiques et privées et de l'apprentissage autonome, c'est-à-dire celui des autodidactes, surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une bonne occasion pour moi de décrire la perspective éducative d'alors. Cela me permettra de faire d'autres recherches plus détaillées dans la matière pour les colloques à venir.

## 1. Un écrivain turc francophone : Ömer Seyfettin

- 2 Mon grand bonheur tient au sujet que je vais traiter ou plutôt à l'écrivain turc que j'ai l'honneur de vous présenter. C'est Ömer Seyfettin [ømer seifettin]. Il y a deux ans, à l'université d'Athènes, j'ai présenté une communication sur la captivité en Grèce de cet écrivain, officier francophone, lors des Guerres balkaniques en 1913. En Turquie, j'ai déjà publié des analyses littéraires sur ses ouvrages. Ma grande ambition est de traduire une dizaine de ses nouvelles en français et les faire publier en France ou en Belgique. Un autre projet que je suis en train de concevoir est de publier un ouvrage de grande envergure sur son œuvre, à l'occasion du centenaire de sa mort en 2020.
- 3 Ömer Seyfettin (1884-1920) était un officier plein de zèle littéraire. Après avoir terminé l'école militaire, pendant les premières années de sa carrière, très jeune, il a amélioré son français grâce à des études privées chez des Français en Turquie. Il voulait apprendre bien cette langue, car selon l'avis général des écrivains honorables plus âgés que lui à

cette époque-là, pour devenir un bon écrivain, il fallait bien connaître le français. Sans le français, on n'aurait pas été écrivain. Or, le vif désir d'Ömer Seyfettin était de devenir écrivain.

## 2. Le rôle sociopolitique et culturel du français dans l'Empire ottoman

- 4 Il est vrai que ses prédécesseurs étaient forts en français. C'étaient eux qui avaient fait connaître aux Turcs la littérature européenne et plus spécialement celle de France, ainsi que les nouvelles idées sociopolitiques émanant de la Révolution française. La Turquie moderne a été ainsi fondée en 1923. En bref, le français a été le véhicule le plus notable, portant en Turquie la civilisation moderne de la France et de l'Occident. Mais aujourd'hui, il a presque complètement laissé la place à l'anglais.
- 5 Par cette introduction rapide, j'ai voulu souligner le rôle important qu'a joué le français au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant le premier tiers du siècle précédent en Turquie. Pourtant le témoignage d'Ömer Seyfettin concernant le français langue étrangère dans les écoles révèle que l'enseignement du français n'a jamais été satisfaisant. Le problème en la matière préoccupait les intellectuels de cette époque. Le problème est similaire aujourd'hui, il est vrai, il persiste encore, malgré le changement des conditions en Turquie.

## 3. De la langue ottomane à la langue turque

### 3.1. De la langue de l'Empire à la langue nationale

- 6 La langue turque est devenue langue officielle, littéraire, éducative après la proclamation de la République en 1923. Dans cette ascension de la langue turque, Ömer Seyfettin a été le premier à lutter pour lui donner de l'éclat. Malheureusement, il s'est éteint très jeune sans parvenir à atteindre son objectif de doter le turc d'un véritable statut de langue écrite. Il avait donné le nom de « nouvelle langue » à la cible de sa lutte qui était de porter le turc à un niveau honorable. Cette devise, la « nouvelle langue », signifie le turc de la vie quotidienne qui deviendra la langue écrite et littéraire. Car à l'époque de l'Empire ottoman, les intellectuels employaient une langue dite « osmanli ». C'était une langue presque artificielle fondée sur les syntagmes arabo-persans, et son vocabulaire se composait de mots empruntés surtout à l'arabe et au persan et à d'autres langues, telles que le français, le grec, l'italien. Une grande partie de ces mots empruntés existent encore en turc. Mais ce qui était important, c'était la syntaxe. Après la révolution linguistique, réalisée tout de suite après la révolution républicaine, la syntaxe du turc parlé est devenue celle que l'on préfère pour toutes sortes d'écrits.

### 3.2. Le nouvel alphabet du turc et sa famille linguistique

- 7 Un autre point est l'alphabet. Jusqu'en 1928, l'alphabet en usage était l'alphabet ottoman. Cet alphabet était fondé sur l'alphabet arabe. Il ne convenait pas en grande partie au système phonétique de la langue turque. Son apprentissage étant difficile, la majorité

écrasante du peuple était analphabète. En 1928, la République a créé un nouvel alphabet sur la base de l'alphabet latin, c'est notre alphabet actuel.

- 8 Par ces explications préliminaires, j'ai voulu décrire la situation de l'éducation au plan de la langue écrite. Il n'est pas difficile d'imaginer les obstacles infranchissables qu'avaient devant eux les Turcs qui apprenaient le français. Ils étaient face à deux langues incompréhensibles : l'une était étrangère, l'autre artificielle.
- 9 Il serait utile de rappeler que le turc appartient à la famille des langues dites « ouralo-altaïques ». Cette appartenance lui donne une grande dissemblance syntaxique, morphologique et lexicale par rapport aux langues dites « indo-européennes ». Cette dissemblance pose bien évidemment, au moins pour les débutants, des problèmes difficiles à surmonter.

#### 4. Ömer Seyfettin et ses remarques sur les écoles françaises à Istanbul et sur les événements politiques dans les pays balkaniques

- 10 Après les avoir notées, je me borne à signaler les observations d'Ömer Seyfettin sur les problèmes de l'enseignement du français langue étrangère ; ainsi, je ne mentionne pas les diverses considérations précieuses de l'auteur sur d'autres sujets plus ou moins proches de la matière en question. Les citations et les renvois que je vais faire portent sur les articles publiés dans une revue intitulée *Intelligence au XX<sup>e</sup> siècle* [*Yirminci Yüzyilda Zekâ*]. Les articles dont je vais parler en premier furent publiés en 1912 (donc avant la Guerre balkanique et avant la captivité de l'auteur en Grèce) dans trois numéros successifs de la revue. Le titre des articles est commun : « Nos enfants ».
- 11 Le premier article commence de la façon suivante : « Des rumeurs sur les écoles françaises à Istanbul et la langue maternelle !... » Ayant rencontré un homme diplômé d'une école où l'éducation se faisait en français, Ömer Seyfettin, désillusionné par son insuffisance en français autant qu'en turc, s'est mis à inspecter ces écoles. Ce qu'il y a découvert n'était qu'un scandale ! Selon lui, ce qui était le plus étonnant, c'était la situation des « Frères ». Les Frères, c'est-à-dire les enseignants d'origine française dans ces écoles, étaient dans une insuffisance éducative ! D'autre part, les élèves turcs n'avaient pas d'affection pour leur langue maternelle, le turc, et ils n'en avaient pas une connaissance solide. À son avis, les élèves avaient perdu leurs caractères nationaux, selon le mot français qu'il a employé : ils étaient « dénaturés » (Ömer Seyfettin 1992 : 39).
- 12 À ce propos, il faut tenir compte de la date. Durant ces années, les pays balkaniques, tels que la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie, la Grèce s'étaient révoltés contre l'Empire ottoman dont ils étaient dépendants depuis des siècles. Ömer Seyfettin avait déjà témoigné des sentiments patriotiques chez les jeunes de ces pays. Mais les Turcs n'arrivaient pas à comprendre les insurrections des peuples avec qui ils cohabitaient, car à leurs yeux tous étaient ottomans comme eux-mêmes. De fait, dans les années suivantes, un nouveau morcellement du territoire ottoman s'était réalisé. Ömer Seyfettin, ayant vu les sentiments nationalistes chez les populations insurgées, aspirait à stimuler le même zèle nationaliste chez les Turcs. Ce faisant, il considérait le turc, en tant que langue maternelle, comme le noyau essentiel de la lutte. Par conséquent, il craignait que l'éducation en langue étrangère ne défavorisât le sentiment patriotique.

- 13 Selon lui, l'enseignement d'une langue étrangère ne devrait pas corrompre les apprenants. Il pensait que la meilleure ambiance était l'harmonie naturelle, c'est-à-dire le milieu social auquel appartient l'individu. L'insuffisance en langue maternelle et l'admiration exagérée pour une culture étrangère conduiraient les élèves à l'aliénation.

## 5. La méthode d'apprentissage du français des Turcs

### 5.1. La langue parlée et la langue écrite

- 14 À la suite de ces considérations faites par lui-même, j'en viens à la méthode d'apprentissage des langues étrangères, et notamment celui du français, qu'il proposait. D'abord, il faisait une distinction nette entre la langue parlée et la langue écrite. Selon lui, pour un Turc, la possibilité de rencontrer un Français était très faible, sauf pour les diplomates, les interprètes, les commerçants en contact avec les Français. Donc, il n'aurait pas été raisonnable que l'on attribuât de l'importance aux divers exercices phonétiques ou à la prononciation. Du reste, il n'y avait pas qu'un seul français. Comme toutes les langues, le français comportait, lui aussi, des dialectes, des parlers, des patois. Le français même des Parisiens n'était pas identique dans tous les quartiers de Paris. Pour lequel aurait-on dû opter ? Ainsi, il était raisonnable de mettre de côté les répétitions lassantes et sophistiquées de la prononciation.
- 15 En cette matière, un autre point sur lequel il s'arrête longuement est la prépondérance fonctionnelle de la langue écrite sur la langue parlée. À son avis, la langue parlée était celle du peuple et même du menu peuple, par contre, la langue écrite était la langue des intellectuels, des savants, des hommes de lettres. Si l'on réfléchissait à l'intérêt précieux que le peuple obtiendrait par le transfert en Turquie des connaissances, des opinions, des sensibilités artistiques et littéraires produites à l'étranger, il n'y avait aucun doute que la langue écrite était toujours dans une position plus respectable par rapport à la langue parlée : « La langue parlée est minime par rapport à la langue de la philosophie » (Ömer Seyfettin 1992 : 42).
- 16 Puisque la langue écrite importait à l'enseignement du français, une nouvelle méthode devrait être proposée pour l'expression et la compréhension écrites. Nous retrouvons la méthode d'apprentissage suivie par lui-même, très jeune, au début de sa carrière militaire. Les propositions sont conçues sous forme de lettres adressées à un destinataire imaginaire sous le titre de « Lettres à un amateur de littérature » [*Bir Edebiyat Meraklısına Mektuplar* (écrites en 1903)] (Ömer Seyfettin 1990 : 182-196). Il est évident que son destinataire était lui-même, car la date était celle où il s'acharnait à approfondir son français ; on peut dire qu'il se donnait des conseils dans son travail d'apprentissage du français.
- 17 Par les lettres, nous entendons que son destinataire n'était pas tout à fait profane en la matière, il avait déjà des notions de français, si rudimentaires qu'elles fussent. Cela n'est pas étonnant, car Ömer Seyfettin avait déjà étudié le français à l'école militaire. Pourtant, selon ses confessions, aucun diplômé de l'école militaire ne savait le français, malgré les années que les futurs officiers passaient à l'école.

## 5.2. Les propositions pour l'apprentissage du français écrit

- 18 Dans les lettres en question, les propositions étaient présentées de la façon suivante :
- 19 Au commencement, il faut se débarrasser des règles grammaticales. Il exprime cette conviction comme suit : « Une langue ne s'apprend pas uniquement par la connaissance des règles, on apprend ses règles après avoir appris la langue en question » [*Bir lisan kavaidi öğrenildikten sonra öğrenilmez, o lisan öğrenildikten sonra kavaidi öğrenilir*] (Ömer Seyfettin 1990 : 188). De plus, selon lui, toutes les langues ont la même grammaire. Il imagine ainsi une seule grammaire pour toutes les langues naturelles... Cette conviction nous rappelle « la grammaire universelle » de Chomsky.
- 20 Pour lui, la deuxième étape consiste à apprendre par cœur la conjugaison des verbes réguliers, puis les verbes irréguliers, mais de préférence les plus usités.
- 21 Un texte clairement écrit en français servirait d'appui à la bonne connaissance du français. En allant plus loin, il faut en traduire quelques passages en se servant d'un dictionnaire. Dans cette démarche, il serait bon de noter les mots inconnus, et de les passer régulièrement en revue chaque matin, avant même de se laver le visage.
- 22 Dans sa méthode, une autre démarche exige de l'apprenant la lecture comparée, c'est-à-dire la lecture simultanée du texte en français et de celui traduit en turc. Pourtant cette démarche lui semble ennuyeuse.
- 23 Enfin dans une nouvelle étape pour initier le débutant à la langue parlée, Ömer Seyfettin propose au débutant de lire à très haute voix cinq pages au moins. À ce propos, il a dit : « C'est tellement utile à la physiologie » (Ömer Seyfettin 1990 : 189).
- 24 Ömer Seyfettin invite l'apprenant à éviter les lectures trop simples, comme celles rédigées ou recomposées pour les petits enfants. À titre d'exemple, il mentionne les fables de La Fontaine en français facile. À son avis, rien n'est plus gênant que ces lectures... Aujourd'hui encore, nous voyons les textes en français facile s'adressant à l'imagination des enfants, mis à la disposition des apprenants adultes.
- 25 Au sujet du dictionnaire, Ömer Seyfettin propose à son destinataire imaginaire de se procurer un *Larousse* ou un dictionnaire *Gazier*.
- 26 Une fois ces propositions faites, il conseille finalement à son destinataire de s'abonner à une collection de livres français dont le titre est *La Vie et le livre*. Cela lui servirait aussi bien à perfectionner son français qu'à suivre la vie littéraire en France.

## 6. Conclusion

- 27 Pour conclure, je souligne que, dans l'apprentissage du français, Ömer Seyfettin donne la primauté à la grammaire. Selon lui, l'apprenant, ayant une bonne connaissance de sa langue maternelle, n'aura aucune difficulté à comprendre la grammaire d'une langue étrangère. Car toutes les langues naturelles ont la même structure profonde.

---

## BIBLIOGRAPHY

Ömer Seyfettin (1990). *Bütün Eserleri 14*. [Ensemble de ses œuvres 14]. Ankara : Bilgi Yayınevi.

Ömer Seyfettin (1992). *Bütün Eserleri 15*. [Ensemble de ses œuvres 15]. Ankara : Bilgi Yayınevi.

## ABSTRACTS

Ömer Seyfettin, officer in the Ottoman army, novelist and linguist was speaking French. By his revolutionary ideas, he showed one of the precursors of the modern state of Turkey. He took part in both the development of the ideology of the Turkish Republic in the consolidation of Turkish as the national language and in the formation of modern literature. He was concerned with the learning of French self-taught and the teaching of French in schools. He pointed out that the learning of French in schools in Istanbul was very bad. In these schools, the students could not learn French. He offers students and self-taught beginners learning a method by which the focus was the written language. According to his method is to force read French texts written for adults that perfects FFL, and the study of French grammar comes after learning the language. That all languages have the same deep structure, the learner, with a good knowledge of their mother tongue would not have difficulty conceiving the grammar of the target language. And it should not train individuals misrepresented.

Ömer Seyfettin, officier dans l'armée ottomane, nouvelliste et linguiste turc, était francophone. Par ses idées révolutionnaires, il s'est montré comme l'un des précurseurs de l'État turc moderne. Il a pris part tant à l'élaboration de l'idéologie de la République turque qu'à la consolidation du turc comme langue nationale et à la formation de la littérature moderne. Il s'est également préoccupé de l'apprentissage du français par les autodidactes et de l'enseignement du français dans les écoles. Il a fait savoir que l'apprentissage du français dans les écoles à Istanbul était très mauvais. Les élèves n'y apprenaient pas le français. Il propose aux élèves et aux débutants autodidactes une méthode d'apprentissage d'après laquelle l'important est la langue écrite. Selon sa méthode, c'est à force de lire des textes en français, rédigés exclusivement pour des adultes, que l'on se perfectionne en FLE. L'étude de la grammaire du français langue étrangère vient après l'acquisition du français par la lecture suivie des textes. Du fait que toutes les langues ont la même structure profonde, l'apprenant, ayant une bonne connaissance de sa langue maternelle, n'aurait pas de difficulté à comprendre la grammaire de la langue cible. Et il fait une remarque idéologique en matière de nationalité : la langue étrangère ne devrait pas dénaturer l'identité nationale des apprenants.

## INDEX

**Keywords:** early 20th century, French schools in Istanbul, self-taught, texts for adults, vocabulary, native language

**Mots-clés:** début du XXe siècle, autodidactes, textes pour adultes, vocabulaire, langue maternelle

AUTHOR

**ERTUĞRUL EFEÖĞLU**

Yıldız Teknik Üniversitesi, İstanbul, Turquie *Wszsqaq*